

# Parrainages

*Rapport 2024*



**S'agiter pour  
la paix**

Page 4

**Une fillette,  
beaucoup  
de rêves**

Page 8

**Un plus grand  
succès pour  
les minorités**

Page 14

# Contenu

<b>Notre engagement en Suisse</b>	
Échange interculturel	4
Le studio mobile du bus à Zurich	6
<b>Notre engagement dans le monde entier</b>	
<b>Afrique de l'Est</b>	8
Une fillette, beaucoup de rêves	
<b>Amérique centrale</b>	10
La classe de Susana: un espace pour vivre son enfance	
<b>Europe du Sud-Est</b>	12
Une école pour tous	
<b>Asie du Sud-Est</b>	14
Un plus grand succès pour les minorités	

# Éditorial

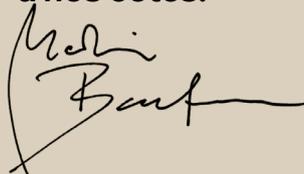
Chère marraine, cher parrain,

Venez voyager au travers de nos projets. Démarrons au Village d'enfants de Trogen où chaque année, le Summer Camp accueille plus de 100 adolescents venus de toute l'Europe. Montez ensuite à bord du studio mobile du bus de la powerup\_radio. Vous y rencontrerez Adam, un jeune garçon très éveillé, et scolarisé à l'école enfantine de pédagogie curative relevant de l'école primaire Sihlfeld à Zurich.

Ce voyage nous emmène plus loin au Mozambique, où les rêves d'une petite fille sont à portée de main. Du haut de ses 9 ans, Miriam rêve d'un terrain de football dans la cour de récréation. Au Honduras, rendons visite à Susana Gonzales, enseignante dans une école très exiguë. Dans un environnement empreint de violence, la classe de Susana est un lieu de sécurité. Ici, les élèves d'Ojojona peuvent oublier leurs soucis, rire, bavarder et apprendre.

En Macédoine du Nord, nous rencontrons Anastasia. Cette élève de 13 ans présente des besoins particuliers. Inscrite au sein d'une école ordinaire, elle bénéficie d'un soutien et d'un accompagnement individuels. Dernier arrêt: Laos. Yong Lee est une jeune fille appartenant à la minorité ethnique des Hmong. Son histoire est inspirante, et montre comment notre projet éducatif peut améliorer les perspectives d'avenir des minorités au Laos.

Toutes ces histoires s'écrivent grâce à votre fidèle soutien. Ensemble, nous offrons aux enfants un accès à une éducation de qualité et leur permettons de décider seuls de leur futur. Merci de construire un monde pour les enfants à nos côtés.



Martin Bachofner  
Directeur général

«Ensemble, nous offrons  
aux enfants un accès  
à une éducation de qualité  
et leur permettons de  
décider seuls de leur futur.»

**Martin Bachofner** Directeur

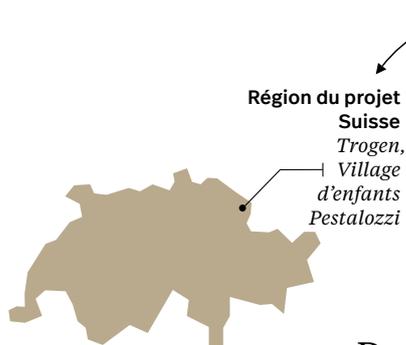




Dasha (17 ans) est Ukrainienne et vit en Suisse depuis 2022. Elle participe pour la deuxième fois au Summer Camp du Village d'enfants Pestalozzi.



Les thèmes de l'atelier du Summer Camp s'étendent des droits de l'homme, de l'identité, du genre, de la paix, de la lutte contre les discriminations, en passant par la migration jusqu'au développement durable.



# S'agiter pour la paix

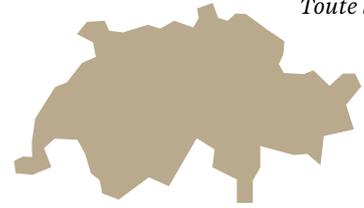
Du yoga, un petit-déjeuner durable, un blog sur le camp, de l'activisme, et une visualisation de ses sensations – tous les ingrédients réunis pour être un rebelle de la paix. Au Summer Camp «Rebels for Peace», plus de 120 jeunes venus de sept pays échangent autour du thème de la paix.

Dasha est ravie. Après les vacances d'été, elle va pouvoir immédiatement mettre en action dans sa ville natale les idées qu'elle a entendues lors de l'atelier «There is no planet B» du Summer Camp «Rebels for Peace». Dasha, de son nom entier Darya Prykhodko, est âgée de 17 ans. En avril 2022, elle est arrivée d'Ukraine en Suisse avec sa mère et ses sœurs; depuis, elle vit à Saint-Gall. «Aucun problème», dit Dasha, «je peux également mettre cette idée en pratique à distance. J'ai encore beaucoup d'amis à Kiev pouvant m'aider.» L'atelier insistait sur le fait que chaque personne ou communauté peut contribuer à lutter contre le réchauffement climatique. Il existe par exemple à Saint-Gall un groupe de discussion où des personnes peuvent échanger sur les denrées alimentaires arrivant à expiration et en donner. Dasha aimerait établir ce système à Kiev, explique-t-elle. Susan Schellknecht, responsable des programmes d'échange et directrice du projet Summer Camp en est impressionnée: «C'est exactement notre but. Les jeunes doivent recevoir une impulsion durable pour agir au sein de leur ville.» Il est fascinant de constater la rapidité avec laquelle les jeunes abordent ces thèmes et trouvent toujours un moyen d'agir individuellement.

Divers horizons étaient représentés par ces 129 jeunes âgés de 15 à 17 ans, venus de Pologne, Macédoine du Nord, Moldavie, Serbie, Croatie, Turquie et Suisse, durant ces deux semaines d'été passées dans les mai-

sons du Village d'enfants à Trogen. Les ateliers étaient au centre de ces deux semaines de Summer Camp. Leurs thèmes allaient du climat, de l'activisme et des médias jusqu'à la paix intérieure et à la révolution extérieure. La question des loisirs a également été abordée de manières très diverses. Lors du Food Bazar, les adolescents se sont familiarisés avec des plats traditionnels, tandis qu'ils nouaient de nouvelles amitiés autour d'un feu de camp animé de discussions profondes, qu'ils disputaient des matchs de volley afin de se dépenser et de renforcer l'esprit d'équipe, et qu'ils découvraient différents aspects de la Suisse lors d'excursions.

Un autre moment fort de chaque Summer Camp sont les ateliers de la communauté, appelés «Community-initiated Workshops». Ici, les jeunes ont la possibilité de construire leur propre atelier autour de leurs talents et intérêts. L'objectif étant d'inspirer les autres participants et d'éveiller leur intérêt pour de nouveaux loisirs. Dasha ne parvient pas à choisir son moment préféré du Summer Camp. «Je garderai le meilleur souvenir de ces deux semaines», dit-elle avec certitude.



# Les voix de la diversité

Au cœur de Zurich, l'école primaire Sihlfeld accueille plus de 300 élèves, qui auront le plaisir d'écouter la powerup\_radio durant toute une semaine. Un talent particulier pour la radio se développe à l'école enfantine de pédagogie curative. Il s'agit d'Adam, jeune garçon vif atteint d'autisme, qui s'est découvert une passion pour l'univers de la radio.

«Salut Radiobus!», déclare Adam enthousiaste en saisissant le petit micro portable. Le bus s'est garé dans l'école enfantine de pédagogie curative Sihlfeld, au centre de Zurich. Derrière les arbres, les rayons du soleil irradient et tombent dans la pièce structurée de l'école enfantine. À côté de plusieurs espaces de travail individuels, les chaises sont disposées en demi-cercle. Le centre de la pièce sert de grande aire de jeu. Dans la cour, le studio mobile du bus de powerup\_radio diffuse son émission en direct. L'école primaire appartient au programme QUIMS (Qualité dans les écoles multiculturelles) du canton de Zurich. Dans les écoles QUIMS, une grande partie des élèves vient de familles présentant un faible niveau de formation. Objectif: offrir une éducation inclusive à tous les enfants et adolescents, quelles que soient leurs origines sociales, leur langue maternelle et leur nationalité. Pour l'école comme pour l'équipe du Village d'enfants Pestalozzi, produire des émissions de radio dans cet environnement a été riche en défis.

Adam rayonne et prononce une bricole de mots dans le microphone. Son bonheur est contagieux pour sa tutrice Muriel Vogel. Elle déclare: «À la maison, il aime regarder des émissions de débat. Maintenant, c'est à son tour d'entrer dans l'arène.» Adam fréquente une petite classe de l'école enfantine, où tous les enfants ont un handicap. Pour Adam: l'autisme. Il communique peu, la plupart du temps à l'aide de sa tablette. Les symboles représentent des mots sur lesquels il peut appuyer pour

qu'ils soient lus à voix haute. «Le voir parler ainsi me procure une grande joie», témoigne Muriel Vogel. À l'école enfantine de pédagogie curative, les autres enfants n'utilisent pas de mots complets. Ils s'expriment par les gestes ou les sons. Un challenge quotidien pour les accompagnants, qui s'est particulièrement accru cette semaine: au programme, une émission de radio diffusée sur powerup\_radio. Pour produire le contenu de cette émission, notre stagiaire Luca Lätsch passe toute la semaine à l'école enfantine. «Il est décisif de récolter de la matière pour une émission. J'ai eu plusieurs fois l'occasion d'effectuer des enregistrements, par exemple lors de la chanson du matin.» Le vendredi après-midi, la voix d'Adam résonne dans toute la cour de l'école, et en direct sur powerup.ch. Les enfants de l'école enfantine de pédagogie curative sont assis dans le bus, fascinés, et écoutent leur chanson du matin. Sur leur visage se lit la même énergie que celle d'Adam aux commandes.

En savoir plus sur  
powerup\_radio



Aucun trac: Adam est  
devenu un pro du micro.





Miriam (9 ans) rêve de se tenir un jour devant une classe en qualité d'enseignante.



«De cette manière, nous pourrions construire un terrain de football», propose la fillette de 9 ans.

# Une fillette, beaucoup de rêves



Dans un pays où les défis du système éducatif occupent une place majeure, Miriam est un modèle inspirant. L'histoire d'une fillette de 9 ans ne représente pas seulement les luttes et rêves individuels d'élèves du Mozambique, mais également la portée de nos projets éducatifs dont l'objectif est d'améliorer la qualité de l'éducation au niveau national.

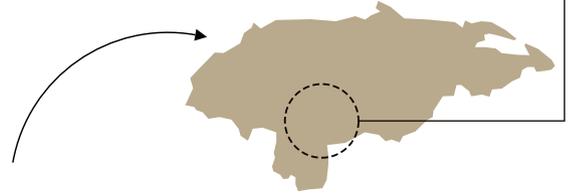
À Maputo, capitale du Mozambique, Miriam Salo, 9 ans, est assise dans sa salle de classe. Elle rêve du futur et se demande comment serait son quotidien d'institutrice. Une envie qui lui vient de son institutrice actuelle, ayant créé un environnement de travail sûr et apaisant pour sa classe.

En dépit des défis rencontrés dans sa vie, comme la séparation de ses parents, Miriam nourrit une passion intarissable pour l'apprentissage. Elle n'aime pas manquer des cours et prend ses devoirs au sérieux. En dehors de la classe, elle aime jouer au football et rêve que son école possède son propre terrain de football. Elle aimerait également qu'un nouveau revêtement de sol soit posé sur la cour de récréation, pour empêcher l'accumulation d'eau après un épisode de pluie. Les salles de classe sont souvent froides, et équipées de simples barreaux à la place de fenêtres. Ces espaces permettent à peine de se protéger du vent et de la pluie.

Miriam reste néanmoins optimiste et engagée. Sa participation à un concours de lecture, faisant partie de notre projet éducatif, témoigne de son ambition. Elle a fait grande impression en se hissant à la troisième place, ce qui a également boosté sa confiance en elle. En plus d'améliorer les facultés de lecture, le concours nourrit l'ambition d'augmenter l'engagement des parents, en les encourageant à soutenir leurs enfants dans les préparatifs et à assister à l'événement. La mère de Miriam lui a été d'un soutien précieux lors de sa préparation au

concours. Après un moment aussi inspirant, Miriam en est certaine: «Quand je serai enseignante, j'organiserai également des concours de ce type.»

Bien que l'accès à l'éducation continue de s'améliorer au Mozambique, un grand nombre d'enfants présentent toujours des difficultés de lecture, d'écriture et de calcul. Les conditions économiques et sociales du pays, au même titre que les catastrophes naturelles et le climat politique incertain, accentuent la difficulté de ces défis. Notre projet éducatif a pour objectif de faire la différence dans cet environnement défavorable, en améliorant la qualité des formations, en continuant de former le personnel enseignant et en intégrant les parents au parcours éducatif de leurs enfants. Le projet encourage et inspire des enfants comme Miriam. Nous leur donnons les outils pour réaliser leurs rêves. Et peut-être qu'un jour, Miriam ne rêvera plus seulement d'être la première de sa classe ou de devenir enseignante, mais concrétisera réellement ces envies.



# La classe de Susana: un espace pour vivre son enfance

Susana Gonzales est la seule enseignante d'Ana Patricia Nieto, toute petite école communautaire à Guerisne, au cœur du Honduras. Quelques heures par jour, les élèves d'Ojojona peuvent ici oublier leurs soucis, rire, bavarder et apprendre.

Au début, les deux heures de trajet à parcourir à pied, en moto-taxi ou en bus, selon les intempéries et les conditions du trafic, auraient pu l'empêcher d'accepter ce poste. Mais aujourd'hui, rien ne l'enchant plus que d'enseigner et d'éveiller l'intérêt de ses élèves. Susana accorde une grande importance à l'inclusion et lutte ainsi contre les normes dressées par la société, empêchant souvent de se rendre en cours les minorités ethniques, les enfants atteints d'un handicap et les fillettes.

Le port de l'uniforme scolaire et des chaussures reste à la libre appréciation des élèves. «Je souhaite qu'ils se sentent tous égaux», rapporte Susana, elle-même issue d'un milieu modeste. Son salaire mensuel suffit à peine à couvrir ses frais de déplacement pour se rendre au travail, mais sa vocation d'enseignante prend le pas sur ses difficultés financières.

Dans un atelier mis en place par notre organisation partenaire AyO, Susana acquiert de nouvelles méthodes et ressources qui l'aident à rendre ses cours plus attractifs pour les différentes tranches d'âge auxquelles elle enseigne. On y trouve la «Boîte à outils de la résilience», rassemblant 120 activités de renforcement de la résilience et du sentiment de sécurité des élèves. «La boîte à outils est formidable», s'extasie Susana, même si elle n'a

pas toujours en sa possession le matériel de bricolage nécessaire.

Nos projets délivrent une éducation de qualité dans des communes défavorisées comme Ojojona. Avec des stratégies et des instruments pédagogiques innovants et spécialement adaptés aux zones rurales, nous créons un environnement d'apprentissage sûr et paisible pour les enfants. «Rien n'est impossible», déclare Susana avec un optimisme impressionnant bien qu'elle soit pleinement consciente des défis liés à la violence. Sa simple demande serait de recevoir de nouvelles cartouches d'encre et du papier de couleur.

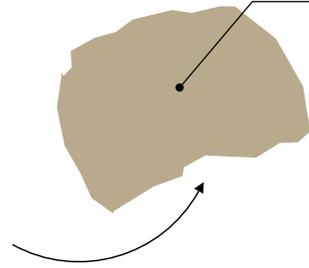
«Les enfants doivent apprendre, avoir des rêves. Ils doivent se rendre compte d'une chose: rien n'est impossible.»

Susana Gonzales Enseignante



Une enseignante guidée par la passion: pour ses élèves, Susana (29 ans) est prête à affronter un chemin pénible pour aller au travail.

Région du projet  
Macédoine du Nord  
Veles



# Une école pour tous

Anastasia présente des besoins particuliers. Elle fréquente une école ordinaire qui lui offre un accompagnement et des encouragements spécifiques. Un exemple convaincant que la Macédoine du Nord souhaite bientôt appliquer à l'ensemble du pays.

Au sein du système scolaire, de nombreux pays pratiquent une ségrégation des enfants présentant un handicap ou non. L'accord de l'ONU portant sur les droits des personnes en situation de handicap dispose qu'un processus d'inclusion doit se mettre progressivement en place. La Macédoine du Nord entend procéder à une inclusion scolaire en deux étapes. Cette année, les enfants aux besoins particuliers avaient pour la dernière fois la possibilité de s'inscrire dans des écoles adaptées. Au moment où certains auront terminé leur scolarité primaire sur neuf ans, seules des écoles inclusives existeront au sein du pays. Anastasia présente des besoins particuliers et fréquente une école ordinaire depuis le début de sa scolarité. Âgée de 13 ans, la jeune fille s'estime très heureuse: «Le meilleur à l'école reste mes camarades de classe – ce sont mes meilleurs amis.» Sa mère est également très satisfaite de la décision d'inscrire sa fille en école ordinaire.

Comme toutes les écoles en Macédoine du Nord, l'école primaire Vasil Glavinov à Veles aspire à une éducation inclusive. Ici, les enfants apprennent côte à côte, qu'ils soient porteurs d'un handicap ou non. L'école adapte son environnement pédagogique aux enfants présentant des besoins éducatifs spécifiques. Anastasia est accompagnée en cours par une aide de vie scolaire. La mission de Kristina est d'adapter le contenu des cours aux capacités d'Anastasia, pour le rendre plus accessible. Ainsi, en cours de chimie, l'ac-

tivité est au pétrissage de liaisons chimiques en pâte à modeler au lieu de les dessiner dans un cahier. L'apprentissage de la jeune fille est ainsi facilité. Deux fois par semaine, elle prend des cours de soutien chez une pédagogue curative qui s'adapte rigoureusement aux besoins d'Anastasia, sans s'appuyer sur le programme d'enseignement. Un ordinateur au clavier coloré et aux touches extra-larges aide Anastasia à améliorer ses facultés motrices. Elle a également l'opportunité de faire travailler son expression.

Avec notre organisation partenaire «Open the Windows», nous avons créé un projet aidant les écoles à développer et mettre en place des plans pédagogiques. Afin qu'Anastasia puisse apprendre aussi bien à l'école qu'à la maison, nous fournissons des outils technologiques de soutien comme cet ordinateur adapté. Nous formons les enseignants et pédagogues curatifs à une approche centrée sur l'enfant et les familiarisons à travailler auprès d'enfants aux besoins différents. Pour intégrer définitivement ce thème au programme de futurs enseignants, nous travaillons en étroite collaboration avec des hautes écoles pédagogiques. Nous proposons parallèlement des ateliers aux parents. La mère d'Anastasia y a déjà participé. L'atelier lui a été d'une grande aide.

Reste à voir si l'inclusion sera mise en place en Macédoine du Nord comme prévu. Mais l'exemple d'Anastasia le montre: l'inclusion à l'école peut réussir.

Anastasia (13 ans) est bien intégrée. Depuis son premier jour d'école, elle fait partie d'une classe ordinaire – malgré son handicap mental.

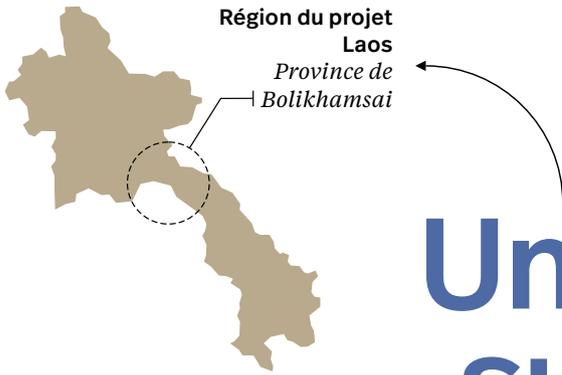




Aujourd'hui, Yong Lee porte fièrement le vêtement traditionnel de la communauté Hmong - une minorité ethnique du Laos.



L'ambition scolaire de cette fillette de 11 ans lui a permis de se distinguer lors d'un concours scolaire.



# Un plus grand succès pour les minorités

Yong Lee fait partie d'une minorité ethnique du Laos. En même temps, elle est incroyablement forte en lao, la langue officielle du pays. Lors d'un test, elle s'impose face à de nombreux élèves de langue maternelle. Son histoire est inspirante, et montre comment notre projet éducatif peut améliorer les perspectives d'avenir des minorités au Laos.

Un grand sourire illumine le visage de Yong. La jeune fille de 11 ans a récemment appris qu'elle avait obtenu la deuxième place au test en lao du district. Un concours durant lequel elle a dû se mesurer aux élèves de 47 écoles primaires du pays. Il est plutôt rare qu'une élève issue de la communauté Hmong atteigne un tel niveau. Jusqu'à son entrée à l'école, Yong ne parlait presque pas un mot de lao. En cinq ans, elle a perfectionné la langue au point de surpasser ses locuteurs natifs, et de rendre tout le village fier.

Pha Dai, le village de Yong, est situé dans la province laotienne de Bolikhamsai et se compose exclusivement de membres de la communauté Hmong. La vie des villageois est imprégnée par la culture et la langue hmong. Au Laos, les minorités ethniques, dont font partie les Hmong, sont souvent confrontées à un enseignement de mauvaise qualité. De nombreux enfants ont du mal à s'intégrer dans les classes, car ils ne maîtrisent pas la langue d'enseignement au début. Les enseignants ne sont pas suffisamment préparés à enseigner la langue laotienne, et le contenu des cours, aux élèves issus de minorités ethniques. Notre projet entend changer précisément ces points.

Le succès de Yong est dû en premier lieu à sa passion pour les langues. Mais son travail infatigable et ses enseignants engagés contribuent également à sa réussite exemplaire. Grâce à notre projet, ses professeurs ont appris à répondre aux besoins individuels des enfants.

Nous leur avons montré des méthodes pour enseigner le lao aux élèves issus de minorités ethniques, pour améliorer la qualité de leur enseignement dans des matières comme le lao et les mathématiques, et pour que les élèves profitent au mieux de l'enseignement en classe multiple. Ce dernier point est particulièrement important dans les petites écoles isolées comme à Pha Dai.

Yong se rend à l'école avec enthousiasme. Tous les jours, elle y rencontre ses amis et multiplie ses connaissances. Bien évidemment, le lao reste sa matière préférée. Elle aime lire des histoires pendant les pauses ou durant son temps libre, et même en écrire elle-même. À la maison, elle aide ses parents au jardin ou à la cuisine et s'occupe de ses jeunes frères. Plus tard, Yong aimerait devenir elle-même enseignante et enseigner le lao à d'autres enfants Hmong.



**Nous orientons nos actions en totale harmonie avec les objectifs de développement durable des Nations Unies.**

**En nous axant sur le quatrième objectif, celui d'une éducation de qualité, nous contribuons à un monde plus juste.**

**Nous œuvrons également en faveur de l'égalité entre les sexes (5), de mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques (13), de la paix, de la justice et des institutions efficaces (16) et de partenariats pour la réalisation des objectifs (17).**

Organisme d'édition

Fondation Village d'enfants Pestalozzi  
 Kinderdorfstrasse 20  
 9043 Trogen  
 +41 71 343 73 73  
 service@pestalozzi.ch  
 pestalozzi.ch

© Mars 2024

Crédit photographique:  
 Fondation Village d'enfants Pestalozzi

Maquette et composition:  
 one marketing AG

Impression:  
 Galledia AG

Édition: 10 200

Programmes internationaux:  
 les programmes sont soutenus  
 par la Direction du développement  
 et de la coopération (DDC),  
 Département fédéral des affaires  
 étrangères (DFAE).

**Faire un don maintenant**

Compte de dons

IBAN CH37 0900 0000 9000 7722 4

Ou scannez le code avec  
 l'application bancaire ou TWINT



**Votre don en  
 bonnes mains.**

